

	Couloigner Armand : Né le 15-03-1902 à Plounéour-Ménez ; 1927, prêtre et surveillant au collège de Saint-Pol-de-Léon (depuis 1926) ; 1928, vicaire à Clohars-Carnoët ; 1929, vicaire à Lesneven ; 1937, vicaire à Saint-Sauveur de Brest ; 1948, aumônier du Vieux-Châtel à Kerlaz ; 1952, recteur de Lamber ; 1954, recteur de Plouzané ; 1959, retiré ; décédé le 7-09-1959. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1960 p. 127-130.
--	---

Les pages suivantes reproduisent le texte de l'éloge funèbre prononcé aux obsèques de M. l'abbé Couloigner par M. le chanoine Kérautret, vicaire général.

Il y a des hommes qui semblent consumés par un feu intérieur. Cela se sent à l'éclat de leurs yeux, à la vigueur, de leurs gestes, à l'accent de leur voix. Tout en eux semble animé par une sainte passion et leur visage devient comme un miroir sur lequel se lisent au fur et à mesure les sentiments qui les remuent.

Tel j'ai connu de toujours M. l'abbé Armand Couloigner, au collège, au Séminaire, dans le ministère. Vous aussi, chers frères qui remplissez cette église, c'est ainsi que vous l'avez vu, entendu : - au confessionnal où il excellait à communiquer à ses pénitents la flamme qui le brûlait ; - en chaire où son éloquence était non pas une recherche mais l'expression spontanée et jaillissante d'une conviction, d'une foi qui tenait à toutes ses fibres. Long parfois, il ne lassait pas ; clair et précis il instruisait toujours ; exigeant, il réussissait à entraîner ; véhément parfois et pathétique, il émouvait et forçait à réfléchir ; - en conversation, simple, direct, compréhensif, humain, surnaturel surtout ; il ne s'attardait pas à faire de l'humour ni à raconter des banalités ; il avait une façon à lui, un peu brusque, d'entrer dans le vif, d'aborder le sujet brûlant, de faire un reproche discret, de demander un effort : c'était là encore son feu intérieur qui le brûlait. Si ses conversations étaient toujours si sacerdotales c'est que, sans se l'être formulé, M. Couloigner estimait que la vie est trop courte pour se passer en propos inutiles et qu'il faut sans cesse labourer, semer, préparer la moisson. Il était de la famille des Prophètes et, s'il était attaché aux valeurs du passé, il pensait que le mieux était de préparer l'avenir.

Vous l'avez vu, en réunion de quartier, en réunion d'action catholique, toujours soucieux de porter la lumière de l'Evangile, d'éveiller l'inquiétude, de promouvoir les efforts, d'amorcer les conversions, de former des militants !

Je suis sûr, mes frères, qu'il y a dans cette église beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles, beaucoup d'adultes engagés dans les responsabilités les plus diverses qui lui doivent le meilleur de leur âme et qui en ce moment, silencieusement, remercient Dieu d'avoir mis sur leur route le prêtre qui leur a ouvert les horizons de la sainteté.

Dirai-je, mes frères, qu'il y en a plus encore peut-être hors de cette église. Je ne songe pas seulement à ceux qui n'ont pu venir aux cérémonies de l'enterrement; je songe plus spécialement à toutes les

religieuses dont il a éveillé, formé, éduqué la vocation parce que l'une de ses constantes préoccupations fut de trouver des âmes pour le service du Seigneur.

Le secret de cette ardeur, l'âme mystérieuse de ce zèle, c'était l'amour de Dieu. Sans avoir jamais lu ses notes intimes ni ses carnets de retraite - si tant est qu'il en ait écrit - je pense que, parmi les mots qu'il a le plus souvent médités, il y a ceux du Psaume : « *Le zèle de ta maison, ô Seigneur, me dévore* », et ceux de l'Evangile : « *Ne faut-il pas que je sois sans cesse aux affaires de mon Père ?* » Ils pourraient, ces deux mots, servir de devise à toute sa vie.

Je n'en signalerai que les grandes dates. Né le 15 Mars 1902 à Plounéour-Ménez, il grandit dans une famille d'honnêtes travailleurs et de chrétiens exemplaires. Une fois de plus, son berceau vous rappelle, mes frères, que c'est dans les foyers où l'on prie, dans les foyers où l'on pratique les vertus de l'Evangile que mûrissent les vocations.

En vous exhortant, pères et mères de famille, à bâtir de tels foyers pour avoir l'honneur d'un fils prêtre ou d'une fille religieuse, je vous fais entendre un appel que M. Couloigner vous a lancé souvent et qu'aujourd'hui, du haut du ciel, il ratifie et renouvelle : si les paroisses chrétiennes comme celle de Plouzané ne donnent pas de prêtres à l'Eglise, qui donc en donnera ?

Pour lui, le sacerdoce était le plus haut sommet. Après ses études à Saint-Pol-de-Léon, il entre au Grand Séminaire ; il est ordonné prêtre le 19 Juillet 1927.

Un bref séjour au Collège de Saint-Pol-de-Léon comme surveillant, deux années de vicariat à Clohars-Carnoët, huit à Lesneven, sept à Recouvrance, coupées par la guerre et la captivité, viennent à bout de ses forces physiques. L'âme reste vaillante ; le feu continue de brûler ; mais le corps n'obéit plus. Un long repos est nécessaire.

Mais un repos pour lui ne saurait être inaction, oisiveté, désœuvrement. Son repos, c'est la retraite où dans la prière il cherche Dieu ; c'est l'étude, la lecture, la réflexion ; c'est aussi un ministère peu chargé, sans distances, mais qui le garde au contact des âmes. La baie de Douarnenez offre à

M. Couloigner le cadre verdoyant et frais où il pourra refaire ses forces ; et dans ce frais ombrage, le petit préventorium de Kerlaz lui permet d'être utile, de confesser, de prêcher, de faire profiter petits et grands, malades et employés, de sa foi et de sa piété. Il reste à Kerlaz de 1948 à 1952.

En 1952 il est nommé recteur de Lamber ; puis, en 1954, recteur de Plouzané. J'ai esquissé tout à l'heure son portrait... à quoi bon insister ? Vous l'avez connu, chers paroissiens de Lamber et de Plouzané ; vous l'avez aimé ; il a été au milieu de vous le Bon Pasteur.

Le Bon Pasteur, dit l'Evangile, donne sa vie pour ses brebis. M. Couloigner l'a donnée jour par jour, réunion après réunion, séance de confessionnal après séance de confessionnal, goutte à goutte, jusqu'à en tomber malade, jusqu'à en mourir.

En fils affectueux, vous l'avez veillé, soigné pendant sa maladie, pour le disputer à la mort. Vous avez prié, fait des neuvaines en l'honneur de Michel Le Nobletz ; vous aviez espéré être enfin exaucés ... le mal qui le rongait marquait un répit. .. Hélas !

Mais dans son corps amaigri, l'âme restait vaillante et forte ; dans ses yeux injectés de bile la flamme brillait toujours ; il continuait d'édifier, d'exhorter ; il se raidissait pour reprendre son travail.

Quand, à Kéraudren, il s'est enfin rendu compte que l'heure était venue, en bon prêtre il s'est résigné, il a accepté, 'il a offert avec amour à Dieu, les derniers moments de sa vie. Ils furent pénibles

et durs. Je pense qu'il en a été heureux car le sacrifice était ainsi plus beau. C'est pour vous qu'il l'a offert, pour vous ses paroissiens, pour que vous restiez toujours fidèles

En ce moment suprême, sa foi a brillé d'un éclat encore plus pur et il a fait l'édification de tous ceux qui l'ont assisté. Son espérance s'est tendue dans un ardent désir : celui de voir Dieu, de le regarder au Ciel. Nous sommes sûrs que la Vierge Maternelle, en ce jour où l'Eglise fêtait les Premières Vêpres de la Nativité, est venu prendre l'âme de son enfant.

Pensez à lui. Ecoutez-le. Priez pour lui et qu'il repose en paix. Amen

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 19/02/1960, p.127.